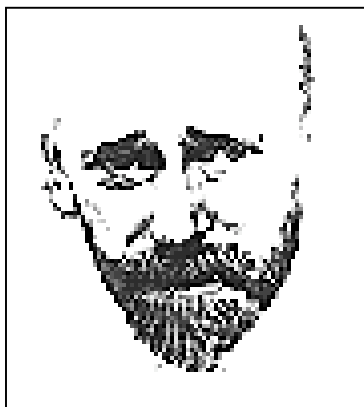


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXVIII - N° 58 – juillet 2008



Retenez cette date
Mardi 2 décembre 2008, 19 h.
Assemblée générale de l'ASAJK
suivie d'une conférence de
Mme Marie-José Chombart de Lauwe
« L'enfant dans les guerres »
Ancienne résistante, présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation, M.-J. Chombart est l'auteur de nombreux travaux sur la psychopathologie sociale de l'enfant inadapté.

Ce qui me met le plus en colère, moi adolescent

Ça n'est pas tout les jours facile de vivre dans ce monde...
Mais c'est de tous les jours.
De voir que ce monde est si injuste...
Que ce monde n'est pas ce que l'on croit.
Et que cette injustice ne changera jamais.
It's not always easy to live in this world...
But it's always difficult.
To see that this world is so unfair...
That this world is not what you think it is.
And that this injustice will never change.
Journal "Sais à Venise (Suisse)", 17 avril 2008
Un portrait réaliste et grand format de l'adolescent des lycéens
avec les caractéristiques de leur vie.



Argentine
Belgique
Brésil
France
Grèce
Israël
Maroc
Pologne
Roumanie
Russie
Suisse

LE MOT DU PRÉSIDENT DE BARBARA POLLÀ **L'enfant, un extraterrestre hyper-précieux ?**

(C'est un plaisir de céder la place, aujourd'hui, à notre amie Barbara Polla, médecin, galeriste, ancienne conseillère nationale, essayiste et, depuis peu, membre du conseil de la Fondation suisse Janusz Korczak. Son éditorial, également publié sur www.lesquotidiennes.com, est un appel plus qu'éloquent à lire Korczak toutes affaires cessantes !

P.S. Que cette longue Lettre nourrisse et rafraichisse à la fois votre été ! Bonnes vacances ! – DH)

Il y a 130 ans, naissait en Pologne Henryk Goldszmit, qui prit très vite le nom sous lequel on le connaît aujourd'hui: Janusz Korczak, médecin, éducateur, écrivain: *Comment aimer un enfant* (1919), *Quand je redeviendrai petit* (1925 – appel à réédition!) et *Le droit de l'enfant au respect* (1928) sont parmi ses ouvrages les plus importants.

Un 130ème anniversaire de naissance – peut être pas une vraie actualité? Mais le thème de l'éducation des enfants, lui, est toujours d'actualité. Et Janusz Korczak lui-même, plus que jamais. Et pourquoi donc?

D'abord parce qu'il est un modèle inusable d'engagement pour la dignité des enfants. Dans le ghetto de Varsovie, Korczak crée des orphelinats et s'occupe personnellement des enfants, jusqu'à ce jour de 1942 où les nazis viennent les chercher pour les conduire à Treblinka. Korczak dispose d'appuis puissants et on lui propose la liberté. Mais il préfère accompagner «ses» deux cents enfants et mourir avec eux à Treblinka. Certes, il n'aura pas sauvé la vie des enfants. Mais il a changé leur mort - et donc leur vie.

Les enfants de Korczak ne sont pas morts seuls. Ils ont été dignement accompagnés par leur maître. Par ce geste même, Korczak leur aura montré qu'un seul individu résistant peut changer le monde, comme, selon Boris Cyrulnik, une seule main tendue peut changer une vie.

Mais Korczak est plus encore qu'un exemple. Il est aussi et surtout un enseignant. Un enseignant dont nous devrions réétudier les messages de toute urgence, car ils vont fondamentalement à l'encontre de l'air du temps.

Aujourd'hui l'enfant est sur-protégé, emprisonné dans sa bulle, dans sa vie et dans son monde d'enfant, observé, étudié, filmé, enregistré, suivi : on lui retire jusqu'à son espace de vie et de développement, son espace démocratique propre.

Comment être et devenir, dans ces conditions, un être complet, responsable, autonome, capable de vivre en démocratie? L'enfant n'est pas cet extraterrestre que l'on stigmatise aujourd'hui parce que la démographie fléchissante le rend hyper-précieux - non, il est juste, selon Korczak «comme un étranger dans une ville inconnue dont il ne connaît ni la langue, ni les coutumes, ni la direction des rues».

Mais il a tout le reste, et notamment, «sur le plan des sentiments, il nous surpasse par la force de ses passions auxquelles il n'a pas encore appris à mettre des freins; et sur le plan de l'intellect, il n'a rien à nous envier, il ne lui manque que l'expérience».

Quand je redeviendrai petite, j'aimerais avoir pour enseignant Janusz Korczak, ou l'un de ses disciples...

Barbara Polla

LES ADULTES ET NOUS, LES ENFANTS

Par Janusz Korczak

(Traduction : Lydia Waleryszak)

Dans ce nouveau chapitre de la Pédagogie avec humour, publié en Pologne en 1939, Janusz Korczak nous livre une belle leçon de vie et de partage. Sans cesse à l'écoute des enfants et de leurs questionnements existentiels, le Vieux Docteur crée une Société savante avec les jeunes pensionnaires de la villégiature où il passe l'été. Sans morale aucune, avec sagesse et simplicité, il parle avec les enfants du problème épineux du bien et du mal, de celui du mensonge, des relations interpersonnelles bonnes ou mauvaises qui peuvent influencer sur notre existence. Ce texte est également un appel aux parents et aux éducateurs pour vivre au quotidien un échange capable de transcender les générations car les vicissitudes de la vie sont les mêmes que l'on soit adulte ou enfant.

Lydia Waleryszak

Ecoutez... il peut bien ne jamais y avoir de dispute entre un tube de dentifrice et un pot de moutarde, une lampe de chevet et un lustre, une étagère et un piano... mais (le sang, ce n'est pas de l'eau) entre les hommes ?... Surtout en été, lorsqu'il fait chaud et qu'il y a tant de temps libre ?

C'est toujours comme ça : c'est le calme, le calme plat... et soudain, une tempête se lève et un nuage noir se profile... C'est le silence... et, tout à coup, badaboum !, le tonnerre, l'éclair... Eh bien quoi ? Les enfants seraient-ils les seuls à pouvoir se disputer ? Les adultes, jamais ? Quel serait donc ce privilège ?... C'est comme ça : durant les vacances, il doit y avoir une dispute... une personne fâcheusement fâchée et aigrement aigrie part avant la fin des vacances, offensée et terriblement déçue. Il n'y a rien à faire : c'est dans l'ordre des choses.

Même si je connaissais la raison de cette dispute, je ne pourrais pas vous l'expliquer parce que je n'ai le droit de parler que des personnes de moins de quatorze ans (les adultes ne sont pas de mon ressort)... Mais de toute façon, je l'ignore : la vie... c'est un méli-mélo... un galimatias... qui nous fait tourner en bourrique. Quand j'avais votre âge, moi aussi, je voulais tout comprendre... Maintenant ? Ah la la !... La vie, c'est comme la radio : bien sûr, c'est captivant, mais il y a tous ces bruits parasites... on y raconte quelque chose d'intéressant... mais on parle trop vite ou pas assez fort... tu n'as pas compris, tu n'as pas bien entendu et tu ne peux que deviner. Voilà : la vie, il faut la deviner.

C'est peut-être même mieux ainsi. Un été sans une seule tempête serait fade... il manquerait de piment. Ce serait comme un retour de vacances sans « problèmes » à la douane, comme une excursion au rabais sans dispute pour une place dans le wagon, comme la Chandeleur sans crêpes, comme un match sans ovations ni applaudissements.

Il doit y avoir des incidents pour pouvoir les évoquer les soirs d'hiver : « Ouh la la ! On était trempés... il pleuvait des cordes. »... Ou : « Il a failli se noyer. »... Ou encore : « On était à un cheveu de l'incendie. » Une forêt ne serait pas ce qu'elle est s'il était impossible de s'y perdre. Une pension de famille serait bien triste si personne ne s'y fâchait à mort et ne prenait ses repas à part ou si personne ne partait sur-le-champ... Ou encore, ce serait bien ennuyeux si, en villégiature, il ne régnait que la paix et l'harmonie... Là, c'est pareil...

Si mon roman n'est pas intéressant, c'est parce qu'il ne relate aucun événement extraordinaire. Certaines personnes savent très bien raconter les histoires... L'un a fait la guerre et il ne sait même plus comment on lui a tiré dessus. Tandis que l'autre :

« Et moi, je fonce en avant, et les balles fusent... vzz, vzz... et après : tsss... frac... boum alors je suis projeté à terre, mais je sens le gaz alors vite, je mets mon masque et là, un avion : à ma droite, à deux pas, un obus, de l'ypérite... zzz... tac, tac, tac...; à ma gauche, je fais un pas, une troisième bombe tombe à mes pieds (heureusement, elle n'a pas explosé). Je me lève... hop... deux canons ennemis à mes fesses et en avant ! Résultat : rien... juste une petite égratignure. »

Que tu le croies ou non, tu l'écoutes.

Ou alors une partie de chasse :

« ... Un sanglier en furie... boum, boum, boum... le sol tremble... les branches volent en éclats... crac... et moi, je plonge derrière un buisson... il fonce droit sur moi... ses naseaux fument... il y a comme une odeur de souffre... et moi, avec sang-froid, je vise l'œil et je tire, pan ! Et le voilà à terre, il remue encore la queue... les pattes... ça y est : il est mort. »

Que cela se soit passé ainsi ou pas, tu l'écoutes... Et moi alors ?

Je me rappelle... c'était au cours d'une colonie de vacances. Là aussi... pas l'ombre d'un nuage... tout était calme, paisible... chez les garçons... les journées étaient ensoleillées et les nuits étoilées... Ici, la forêt, les garçons... là-bas, le champ de carottes... Justement... Il y eut une plainte, parce que les carottes... les garçons en avaient mangé. Et bien sûr, j'ai mené l'enquête. Qui ça ? Qui a été le premier ?... Qui d'autre encore ?... Avec qui ? Quand ça ? Combien ?... Quelle honte !... J'ai tout noté... Et j'en ai même ajouté... sur la protection de l'environnement, à cause des branches cassées aussi... et puis... sur la bonne éducation, le vol... J'avais terminé et j'étais allé jusqu'au dépotoir... J'ai noté : il se trouve trop près de la cuisine, il y a donc des mouches... et la

commission sanitaire... il faut tout désinfecter et en creuser un autre plus loin... Mais voilà qu'en chemin, j'ai remarqué qu'un garçon me suivait, il avait l'air abattu et mal à l'aise... Je lui ai donc demandé : « Tu as fait une bêtise ? » Il m'a souri tristement. Je lui ai dit : « Dans la vie, on a très peu de vacances et de plaisir : va t'amuser. » Mais lui continuait de me suivre. Je lui ai expliqué : « On n'a pas le droit d'aller dans la cuisine. » Et lui : « Je voulais vous dire quelque chose. – Pas maintenant. Tu me le diras demain. – Je veux vous le dire maintenant. – Je n'ai pas le temps. – Ce sera pas long, parce que... je voulais vous dire que... moi aussi, j'ai cueilli des carottes. – Et tu les as mangées ? – Oui. – Des carottes ? – Oui, des carottes. » (Je voulais lui demander pourquoi il ne l'avait pas avoué avant, mais à quoi bon ?) J'ai sorti mon carnet d'enquêteur ainsi que mon crayon réglementaire de ma poche et je lui ai demandé sur un ton officiel : « Combien ? » Et lui de me répondre : « Une fois, trois carottes... – Elles étaient grosses ? – Moyennes... heu... comme ça. – D'accord. – La deuxième fois, j'en ai mangé quatre et la troisième... je me rappelle plus. – Dis-moi à peu près ? – Alors, à peu près six. » J'ai tout consigné, j'ai fait le compte et je lui ai dit : « Ça fait onze. – Treize... Vous vous êtes trompé. » J'ai recompté : « Trois plus quatre, ça fait sept... plus six... tu as raison : tu as cueilli et mangé treize carottes. – Et deux tomates. – Aussi ? – Aussi. » Vous croyez sans doute que c'était fini... eh bien non ! Quand j'ai refermé mon carnet, il a ajouté : « Et puis, un concombre. » J'ai poussé un long soupir et ai murmuré : « Hypervitaminose... ». J'ai ajouté le concombre à la liste... Ensuite, il s'est avéré qu'il y avait eu d'autres concombres et d'autres tomates dont le fermier ignorait tout... Que faire ?... Il fallait le rembourser honnêtement au prix du marché, pour ne pas le léser : parce qu'il ne peut pas cacher son bien dans un coffre-fort ; il doit faire confiance aux gens.

C'est toujours comme ça : il y a toujours une carotte cachée et un secret... tu penses tout savoir... eh bien non... parce qu'il y a encore une tomate, des groseilles et un concombre. On a si peu de vacances dans la vie... et bizarrement, on se les gâche inutilement.

Les adultes : eux aussi jouent des mauvais tours et font des bêtises. Ils sont tous différents et agissent tous différemment... Une personne peut même avoir des agissements divers... Je demande à un garçon : « Dis-moi un peu quel genre de garçon tu es : es-tu quelqu'un de bien ? » Et lui me répond : « Moi-même, je n'en sais rien. »... Une fois comme ci, une fois comme ça : c'est ça l'être humain !

Et la vérité alors ?... Non pas qu'un individu mente, mais il passe parfois à côté de la vérité... Il poursuit sa route et la vérité, la sienne. Et il passe à côté d'elle. Quelque fois, dans son empressement, il ne connaîtra pas la vérité et d'autres fois, il la reconnaîtra, il la saluera tout naturellement et lui sourira même amicalement ou alors il s'arrêtera et lui demandera si tout va bien... mais après, de nouveau, cet individu passera à côté de la vérité ou s'en écartera, même si, au départ, il avait envie d'être avec elle, de rester auprès d'elle. Lorsqu'un homme honnêtement, c'est que vraiment il y est obligé, qu'il ne peut pas faire autrement, mais après, lui aussi est triste, il regrette son mensonge et il en a honte.

J'ai connu un garçon, le fils unique d'une veuve. Il avait joué sur des barres parallèles qui se trouvaient dans une cour, un terrain de jeux, et il était tombé. Rien de grave : des bosses, il en avait vu d'autres... Je lui ai dit : « Et voilà, je t'avais prévenu de ne pas faire de pirouettes... Que va dire ta maman ? » Je lui ai demandé par la suite : « Ta maman a-t-elle été très inquiétée ? Que lui as-tu dit ? ». Et lui avait répondu qu'il était tombé et s'était fait mal. Je lui ai donc rétorqué : « Tu as menti. » Et lui de me répondre : « Non »... Il avait soi-disant dit la vérité parce qu'il était effectivement tombé et qu'il s'était bel et bien cogné... Mais il est devenu tout rouge. J'avais compris qu'il était passé à côté de la vérité... Il a ajouté : « Si maman avait su, elle m'aurait interdit de m'amuser sur les barres. » Alors moi, tout étonné : « Mais comment pourrait-elle te l'interdire ? Elle n'est pourtant pas là et ne voit pas ce que tu fais. » Lui : « Non. Si maman me l'interdit, je ne pourrai pas lui mentir quand elle me demandera si j'ai joué sur les barres parallèles. »

Oooh... l'autre garçon avait cueilli des carottes, lui aussi... trois fois... il avait eu honte ou alors, il avait eu peur... il n'avait pas su l'avouer tout de suite, mais ensuite... il avait même parlé du concombre. Ses camarades avaient avoué tout de suite pour les carottes, avec honnêteté et courage, mais pas un mot sur les tomates ni sur les concombres. Je ne le leur avais pas demandé alors ils avaient préféré ne rien dire... l'esprit de camaraderie !

Nous y voilà : la camaraderie, l'école, les copains, les diverses influences qu'ils peuvent avoir sur nous : l'un nous aide et nous rend meilleur, l'autre casse tout et nous crée des ennuis... Ça a l'air facile comme ça : « Ne joue pas avec les petits voyous. »... Mais comment peut-on savoir tout de suite si l'un est correct et l'autre pas ? Parfois, ceux qui n'attirent pas l'attention sur eux sont pires que les voyous. Et parfois, on s'amuse bien plus avec un petit filou... et puis, on peut essayer de le changer. Le dompteur parvient bien à dompter et à dresser les lions et les tigres... Et on peut même civiliser les cannibales... Et à vrai dire, qu'est-ce donc en réalité que le mal, le péché, en comparaison des choses que l'on n'a juste pas le droit de faire ou qui sont incorrectes ?... Si l'on tue les moustiques, c'est parce qu'ils nous piquent, mais pourquoi est-ce que l'on tue et on mange les jeunes poulets ? Et pourquoi l'homme mange tout et noie les petits chiots alors que les chiens sont beaux et fidèles ?

Ça s'est passé comme cela dans leur école.

Une copine n'avait pas appris sa leçon et devait être interrogée. Elle a donc enroulé un foulard autour de son cou et a fait semblant d'avoir mal à la gorge. L'institutrice lui a donc demandé ce qu'elle avait et elle, elle a fait

semblant... elle a dit d'une faible voix qu'elle était enrôlée. Alors, l'institutrice a déclaré : « Vous voyez, elle est malade et pourtant, elle est venue à l'école pour ne pas rater les cours. » Et l'une des élèves, ne pouvant plus se retenir, s'est mise à rire (elle a éclaté de rire). L'institutrice s'est fâchée, elle l'a accusée de ne pas avoir de cœur, d'être futile et de manquer d'esprit de camaraderie. Elle a ajouté qu'il fallait avoir du respect, prendre exemple et être compatissante au lieu de se moquer.

Alors qu'aurions-nous dû faire ? Et puis, d'une manière générale, c'est difficile... bien souvent, il faudrait..., mais c'est impossible... Est-ce qu'on peut interdire à une copine de regarder sur notre copie, si elle est sérieuse, mais qu'elle a quelques difficultés, si elle n'a pas de livre parce que son père ne gagne pas assez d'argent, si elle doit travailler et aider ses parents, si elle a manqué des cours parce qu'elle était malade ou alors si elle s'est mise à avoir mal à la tête ?... Est-ce que l'on peut ne pas souffler la réponse à un camarade s'il a oublié un mot ou que, à cause du trac, il s'est trompé ?

Et lorsqu'un enfant a cassé une vitre ou autre chose et qu'il ne l'a pas avoué ? À l'un, on ne dira rien, mais l'autre a des parents sévères, il sera peut-être battu.

Pour l'un, c'est facile, pour l'autre, ça ne l'est pas : il n'arrive pas à s'en sortir. L'un va savoir passer à travers les mailles du filet, l'autre va tout de suite être pris et sera puni non seulement pour ses fautes, mais aussi pour celles d'un autre ou peut-être même celles du monde entier.

Parfois, il arrive aussi que l'on ignore si on a le droit de faire certaines choses ou pas. Par exemple : le premier avril et mardi gras... Un instituteur sympathique va autoriser les farces, s'il est sévère, il va les interdire... quant au nerveux, ce sera soit l'un soit l'autre. L'un ne dira rien, l'autre va se fâcher pour un rien. Mais qu'est-ce donc en vérité que ces nerfs ?... Apparemment, les médecins eux-mêmes l'ignorent... « Qui est réellement nerveux et qui est simplement rouspéteur ? - Est-ce difficile d'être médecin ? - Qui est le plus important : le médecin ou l'ingénieur ? - Ou l'aviateur ? - Si l'ingénieur construit mal un pont, il va s'écrouler... même chose pour une maison ou un avion... et c'est la catastrophe. Un médecin peut aussi devenir un héros s'il est contaminé par un malade et qu'il meurt. - Et qu'est-ce donc que l'intestin grêle ? Pourquoi s'appelle-t-il comme ça ?... - Pourquoi l'un adore le cinéma et l'autre a tout de suite mal aux yeux et à la tête ? - Et c'est quoi les rêves ? - Est-ce que ça existe les cartomanciennes et les rêves prémonitoires ? - C'est quoi un somnambule ? - Est-ce qu'un polyglotte et un polygame, c'est la même chose ? - Est-ce que les léthargies ça existe et est-ce que, comme les fakirs, elles peuvent vivre sous terre ? »

« Pourquoi est-ce qu'on nous dit par moments que l'on est trop petits pour comprendre et à d'autres, qu'on est des grands bêtas et qu'on devrait déjà savoir ? »...

Nous discutons ainsi, nous causons de tel ou tel sujet et finalement cette dispute des adultes ne nous intéresse plus vraiment parce que nous avons nos propres problèmes : l'un a vu, l'autre a lu dans un livre ou dans un journal, le troisième a entendu dire à la radio, dans la rue, par un copain... Chacun de nous a eu des ennuis, a fait une rencontre, a traversé un moment difficile... et c'est l'échange.

Nos discussions sont cohérentes, parfois, elles ne le sont pas. Nous n'avons ni président ni ordre du jour ; nous ignorons nous-mêmes si notre Société savante existe réellement et si elle en est bien une... Un petit enfant vient, écoute et comprend à sa manière. Et puis, il ne faut pas dire « les petits » parce que cette expression dédaigneuse est blessante.

Remarque :

Soit la vie des adultes se situe en marge de celle des enfants. Soit c'est la vie des enfants qui est en marge de celle des adultes. Quand donc viendra ce moment véridique où la vie des adultes et des enfants constituera une seule et même histoire ?

Korczak à l'honneur de la journée mondiale pour la paix

À l'occasion de la journée mondiale pour la paix, le 21 septembre, l'Association «21septembre.ch» a décidé d'honorer cette année la mémoire de Janusz Korczak, désigné lauréat 2008-2009. Korczak succède ainsi au palmarès des grands pédagogues pionniers de la paix et du respect des droits de l'enfant, après Maria Montessori récompensée l'an dernier. Le site internet de l'association (www.21septembre.ch) affiche un article de notre président retraçant le parcours et les idées-clés de Korczak et annonce un programme varié de manifestations, notamment :

- *Jeu*di 18 septembre, 17h - 22h : repas en musique sur le Parvis de Notre-Dame, à Genève, à l'attention de personnes en situation précaire.
- *Samedi* 20 septembre : concert au Victoria Hall, avec le chœur de la Basilique d'Assise et le jeune pianiste suisse, Pierre El-Doueihi. Au programme, "la Petite Messe Solennelle" de Rossini. À la sortie du concert, aura lieu un lâcher de ballons lumineux porteurs de messages d'enfants pour la paix.
- *Dimanche* 21 septembre, 13h30-18h : Fête au Centre sportif des Evaux à Onex, sur le thème du respect.
- *Mardi* 23 septembre : À la Maison des Associations, : Forum Social sur le thème "Comment faire une éducation juste dans une société injuste". Invités : Jean Dominique Michel, Genève (anthropologue) et Luciano Mazzetti, Rome (linguiste - philosophe- pédagogue).

N.B. Pour le programme détaillé et les horaires précis, se référer à www.21septembre.ch

LE PRIX KORCZAK 2008

RÉCOMPENSE UN MAGNIFIQUE TRAVAIL SUR LES ORPHELINS DU SIDA EN OUGANDA

Jeudi 12 juin, au bureau de l'Association, débat animé... Des jurés particulièrement enthousiasmés par des parcours entraînant le lecteur sous des cieux plombés.

Quatre travaux ne sont pas pris en compte soit à cause de leur pauvreté formelle, soit parce que le traitement du sujet n'apporte aucun élément nouveau.

Edouard Claparède est un voyage vivant dans les dictionnaires où l'auteur rencontre quelques personnes dont Germaine Duparc. Le travail est intéressant et personnel. Cependant, si le lien avec Rousseau est évoqué, il n'est jamais étudié. Hélas, pas de développement non plus autour de l'école genevoise et les annexes indispensables sont absentes !

D'autres travaux ont des mérites. Mais l'un ne comporte aucune synthèse. C'est plutôt un journal de bord truffé malheureusement de fautes de langue. L'autre est une collection de chiffres sans recul par rapport aux textes officiels. L'auteur s'est beaucoup inspiré d'un mémoire sans utiliser de guillemets. Cela est peu crédible.

Enfin deux travaux retiennent l'attention des jurés et suscitent un débat intéressant. Un voyage presque initiatique qui s'imprime dans l'âme et provoque un changement profond : telle est l'une des conclusions du Projet d'aide au développement en Inde.

Journal de bord agréable à lire mais irrégulier dans la réflexion. L'étudiante, engagée pour évaluer un travail dans des crèches en Inde par Frères de nos frères, prend conscience de la difficulté de la tâche et de la richesse de la personne déjà impliquée auprès des enfants. Travail plaisant à lire et personnel qui a conquis certains membres du jury et qui vaudra à son auteur, **Noémie Roten**, élève du collège de Candolle, un prix d'encouragement.

« Les orphelins du sida en Ouganda » est une analyse minutieuse d'une problématique chère à Korczak, relève l'un des membres du jury. Ce travail ardu se lit agréablement. De plus l'étudiante prend du recul, ose une critique de la politique gouvernementale mais ne se noie pas dans ses propos. Son vécu de trois semaines en Ouganda a éveillé en elle un intérêt réel pour le pays. C'est donc très sérieusement, aidée d'une riche bibliographie, qu'elle nous livre son questionnement.

Après une dizaine de pages de présentation générale de la situation en Ouganda, le rôle de l'orphelinat pour les orphelins du SIDA est abordé : plusieurs pistes existent mais, constate l'étudiante, il n'y a pas vraiment de réponse satisfaisante. Sa démarche est analytique et cartésienne, tout est suggéré mais non asséné. Quant aux passages non tirés de son expérience personnelle, ils sont illustrés par une histoire rapportée.

A l'unanimité, le jury accorde donc le Prix Korczak à **Marie Bouvier**, élève du collège de Saussure, pour ce remarquable travail qui mériterait d'être publié.

Sarabella Benamram

Groupe de lecture : à la découverte des « Règles de vie », avec Anne Royon-Weigelt

Nous avons eu le grand honneur d'accueillir le 10 avril dernier Mme Anne Royon-Weigelt, venue tout spécialement de Berlin pour nous entretenir des « Règles de vie - une pédagogie à l'adresse des jeunes et des adultes », une série de textes de Korczak qu'elle est en train de traduire. Mme Royon-Weigelt est formation de droit et de (E t u d e s est-interculturelle et dirige Korczak dans son Mathias »), elle l'a avec le professeur de Cieselska, directrice du notamment, la pédagogiques » de 2007).



de culture polono-franco-allemande ; elle a suivi une sociologie, enseigne à l'Université libre de Berlin européennes), s'intéresse à la pédagogie un programme de formation d'adultes. Ayant connu enfance (ses parents lui avaient lu « Le Roi retrouvé à l'âge adulte au travers de ses contacts pédagogie Rémi Hess, à Paris, et avec Marta « Korczakianum » à Varsovie. On lui doit, traduction en français des « Moments Korczak, et leur commentaire (Ed. Economica,

Les « Règles de vie » sont des normes éthiques pour le quotidien que Korczak destinait aux jeunes et aux adultes. Moins littéraires que d'autres écrits, ces textes se distinguent par leur style proche de l'oral et même du langage de l'enfant, avec des redites et des changements brusques d'idées ou de perspectives. Korczak y traite de 17 thèmes, parmi lesquels : les loisirs, filles et garçons, passé et avenir, les larmes, pensées et émotions, les talents. Mieux que de les commenter, nous vous invitons à découvrir ici deux de ces textes, encore inédits en français. Dans ce numéro : « Les pensées, les émotions ». Dans le prochain : « Les talents ». Bonne lecture !

LES PENSEES, LES EMOTIONS **par Janusz Korczak** **(Traduction : Anne Royon-Weigelt)**

Le monde est très étrange. Les arbres sont étranges, de vivre comme ils le font. Les vermineux minuscules sont étranges, qui vivent si peu de temps. Etranges sont les poissons, qui vivent dans l'eau, là précisément où l'homme étouffe et meurt. Ce qui saute et vole est étrange : la sauterelle et l'oiseau, et aussi le papillon. Et les animaux : chat, chien, lion, éléphant. Et l'homme est étrange, lui aussi.

Dans chaque homme, c'est un peu comme s'il y avait le monde entier.

Si je regarde un arbre, c'est comme s'il y en avait deux : un arbre, un vrai, et puis celui qui est dans mon regard, dans ma tête, dans mes réflexions. Je m'en suis éloigné, je l'ai déjà oublié, et je le vois à nouveau, le reconnais, je le retrouve, enfoui dans mes pensées. Tout existe en quelque sorte deux fois : une fois en soi, et une deuxième fois dans mon regard, dans ma tête, dans mes pensées. Et il y a toujours quelque chose qui me plaît, et quelque chose qui ne me plaît pas.

Ou alors je me trouve au bord d'un fleuve, je sais que c'est un fleuve. Mais c'est toujours une autre eau qui y coule : il n'y a pas d'instant où l'eau soit la même, les gouttes changent sans cesse, toujours, toutes les gouttes du même fleuve.

C'est pareil si je marche dans la rue : je passe devant des maisons, des gens. Chaque maison est différente, et chaque être humain est différent, tout cela en un seul instant. Les instants deviennent des heures, les heures des jours et des nuits, les jours des semaines. Hiver, été, longues soirées à nouveau, ensuite à nouveau des bourgeons et des feuilles vertes. Soleil, nuit obscure, lune, étoiles, nuages, pluie, neige blanche.

A chaque instant, tout change, devient autre.

Et moi aussi. Toujours le même, à ce qu'il semble, et pourtant je grandis, je vieillis. Je regarde la montre : l'aiguille se déplace, une minute a passé.

Toujours le même, à ce qu'il semble, et pourtant je suis une fois joyeux, une fois triste, et à chaque instant, je vois autre chose, j'entends autre chose, je pense à autre chose. Et je ne sais même pas ce qui va advenir, si je vais jouer ou si un camarade va me fâcher et si je vais me battre.

Parfois, je pense que je vais agir de telle manière, et finalement il en sera autrement. A un moment, j'ai une impression, qui change à un autre moment. Et on dirait vraiment que je ne me connais pas moi-même.

Si on lui demande :

- Est-ce que tu es un bon garçon?

Il répond :

- Moi, je n'en sais rien. Il me semble que oui.

Ou bien :

- J'essaie de l'être.

Cela paraît curieux, que l'être humain ne sache pas comment il est vraiment, qu'il ne se connaisse pas très bien.

Le sage a dit en grec: *Gnothi seauton*. Cela veut dire : connais-toi toi-même.

Aux adultes et aux sages aussi, il est difficile de bien se connaître. Parce que les enfants ont l'impression que les adultes savent tout et qu'ils ont réponse à tout, alors qu'en fait, nous ne savons pas. Nous ne savons vraiment pas.

Si je discute avec un camarade, ou que je joue avec lui et que je sais comment il s'appelle, je dis déjà :

- Je le connais.

Mais est-ce bien vrai? Souvent, il me semble qu'il est comme ça, et plus tard, je vois qu'il est différent, que je me suis trompé. Moi-même je suis différent, selon que je suis joyeux ou triste ou en colère.

Quand je suis joyeux, tous me semblent bons et gentils, je cède volontiers et pardonne facilement; je ne remarque même pas que quelqu'un m'a bousculé ou que je me suis cogné. Et j'ai l'impression que tous devraient être joyeux.

Quand on est en colère, tout semble différent : on s'étonne après-coup d'avoir eu des pensées aussi méchantes. Et c'est même autre chose encore quand on se met vraiment en colère. Le visage grimace, les yeux changent, on pâlit ou bien l'on devient tout rouge.

Quand je vois deux garçons se battre, je me dis :

- Quelle tempête, quel orage s'est déchaîné dans leurs pensées et leurs sentiments?

Et lorsqu'ils se séparent, hors d'haleine, j'écoute leur cœur: le pauvre, il bat si vite et si fort qu'il n'a plus de force, qu'il s'arrête, reprend, encore et encore, et ne peut se calmer.

L'un, fougueux, se met facilement en colère, l'autre rarement ; l'un parvient à se maîtriser et se retenir quelque peu, l'autre devient furieux, comme s'il voulait tuer, immédiatement. On dit de lui qu'il est « prisonnier de ses émotions ». C'est exact. Celui qui ne parvient pas à se dire à lui-même « arrête! », qui n'a pas de volonté forte, est un esclave : si on veut, on peut le mettre en rage. Le sage a dit qu'il était facile de donner des ordres aux autres, mais qu'il fallait apprendre à être maître de ses propres pensées et émotions.

Il arrive que la colère passe très vite et se transforme en chagrin. J'ai remarqué que lorsqu'on se met vraiment en colère et que l'on gronde quelqu'un en criant, celui-ci se fâche et se bute. Il baisse la tête, fronce les sourcils et c'est tout. Alors ma colère retombe, et je dis doucement :

- Tu vois, tu as toi-même un souci, et tu donnes du souci aux autres. Ne le fais plus.

Alors il commence à pleurer, mais il en a honte et le regrette.

Il me semble que les adultes ne devraient pas se mettre en colère contre les enfants, parce que cela détruit au lieu d'améliorer les choses.

Souvent, les adultes ont l'impression que l'enfant le fait exprès, pour les fâcher, qu'il est têtu, ne veut pas faire ou dire quelque chose. Mais non : il a simplement honte.

Si quelqu'un a honte, il ne peut pas parler, la langue devient pâteuse, chaque mouvement pèse terriblement. La tête est si vide, comme si toutes les pensées s'étaient envolées. Tu ne dis pas ce que tu veux dire et ne fais pas ce que tu veux. Parfois, tu essaie d'être courageux, et cela ne fait qu'empirer.

On peut tout de suite voir s'il fait semblant : apparemment, il parle fort, courageusement, et se déplace avec aisance. Ou alors, ses lèvres tremblent, il tire sur ses vêtements et ne peut répondre à la question. Tout comme s'il était paralysé.

Le sentiment de peur est très étrange. Tout semble menaçant. Comme si quelqu'un avait jeté une bâche noire sur les pensées pour les étouffer. Il est même difficile de respirer. Evidemment, il y a différentes sortes de peurs. La peur est différente le jour à l'école, la nuit, si quelque chose nous fait peur tout à coup, encore différente si l'on a toujours peur de quelqu'un. Parfois, on sait de quoi on a peur, et parfois, non.

Les adultes pensent de lui : «C'est un voyou, il n'a peur de rien, il n'a honte de rien».

Les médecins disent : «Il est nerveux, il a peur».

Et encore, pas toujours.

Mais le pire, c'est de se moquer.

J'ai discuté souvent avec ceux qui avaient peur la nuit : ils sont très malheureux. Mais les parents pensent que ce sont des bêtises.

Quelque chose cogne dans la nuit, ou bien on a vu quelque chose de blanc, ou bien c'est un rêve... et souvent, on ne sait même pas si c'était un rêve, une impression, si c'est la réalité.

Se moquer de la peur ou faire peur exprès est très cruel.

J'ai souvent réfléchi à ce qu'être bon veut dire. Il me semble que celui qui est bon a de l'imagination et comprend comment se sent l'autre, il sait ressentir ce que ressent l'autre. Si quelqu'un torture une grenouille ou une mouche, il dira tout de suite :

- Et si quelqu'un te faisait la même chose?

La grand-mère, par exemple : à un moment, elle paraît semblable à elle-même, et à un autre elle sera une pauvre et faible petite vieille que l'on voudra aider, à qui on montrera de la bienveillance, que l'on voudra faire sourire.

J'ai remarqué depuis longtemps que si je suis très en colère envers un garçon, tout de suite après, un petit groupe l'entoure et commence à le consoler, à lui expliquer.

J'ai honte de reconnaître que cela me fâchait au début. Comment? Si j'ai crié, c'est qu'il l'a mérité. S'ils se rassemblent autour de lui, c'est comme si moi j'étais fautif, pas lui.

Maintenant, je vois cela tout à fait autrement : c'est justement bien ainsi, c'est comme ça que cela devrait se passer : dans le malheur, chacun devrait pouvoir trouver des gens bienveillants.

La punition pratiquée à l'école, où on interdit de parler à quelqu'un, ne me plaît pas. On devrait avoir de la compassion pour les bons comme pour les méchants, pour les gens et les animaux, même pour un arbrisseau cassé et pour un caillou.

Je connais un garçon (il est déjà grand à présent) qui ramassait les cailloux sur la route et les apportait dans la forêt, pour qu'on ne les piétine plus.

Il existe des sentiments forts et violents, il existe des sentiments doux et tendres, d'autres sont en quelque sorte criards, d'autres sont silencieux.

Qu'est-ce que l'amour? Est-ce qu'on aime toujours pour quelque chose, est-ce que l'on aime toujours ceux que l'on devrait aimer, et autant qu'il le faudrait? Toujours avec la même intensité, ou bien une fois plus, une fois moins? Qu'est-ce que la reconnaissance, le respect? Quelle est la différence entre aimer bien et aimer? Comment savoir qui on aime le plus?

J'ai remarqué que les jeunes n'aiment pas parler de leurs sentiments. Peut-être qu'ils ont simplement du mal à les exprimer. Même les petits n'aiment pas.

Mais les adultes posent souvent des questions :

- Tu aimes? Qui préfères-tu?

Une fois, j'ai demandé à un garçon à quoi il a reconnu qu'il aimait une fille plus que les autres. Il a répondu :

- Parce qu'avant, je parlais avec elle comme avec toutes les autres, et tout à coup je n'ai plus osé.

Parfois, on ne sait même pas que l'on aime quelqu'un, et ce n'est que lorsque la personne n'est plus là que l'on sent l'inquiétude, la solitude, le vide et l'abandon. Et on pense qu'il serait bien qu'elle revienne. Cela s'appelle la nostalgie. On peut avoir la nostalgie de ses parents, d'un camarade, de sa maison. Et la plus grande nostalgie de l'être humain, c'est la nostalgie de sa patrie.

Il y a tellement de sentiments différents qu'il est difficile de tous les énumérer. On peut essayer de les copier du dictionnaire dans son journal. En effet, je ne peux mentionner ici que brièvement certains des sentiments les plus importants (dont ils m'ont parlé d'eux-mêmes, et non parce qu'on leur a appris à le faire). Et je parle des sentiments quotidiens, ordinaires.

J'évoquerai encore trois sentiments : la déception, la rancune et le fait de se sentir offensé.

- Je suis déçu. Je pensais que tout irait bien, et je me suis trompé. Ce n'est pas comme je le voulais.

Les gens disent :

- Une cruelle déception, une amère déception.

Eh oui : parfois, on ressent comme une douleur, et parfois juste un goût désagréable, amer, âpre.

Ce sentiment de déception est souvent lié à la rancune. On éprouve de la rancœur vis-à-vis de ceux qui nous ont trompés, qui ont abusé de notre confiance. Si un camarade trahit un secret, qu'il nous ment, nous trompe, on est très triste alors et on éprouve de la rancœur.

Enfin, quelques mots au sujet du sentiment d'offense. S'il veulent m'humilier, s'ils se moquent de moi ou de quelqu'un que j'aime et que je respecte, cela rend triste, cela fait mal et cela fâche.

- Les coups font moins mal que les mots – m'a dit un garçon.

- Je préfère qu'ils me battent plutôt qu'ils se moquent de moi – m'a dit un autre.

La plupart du temps, les enfants font comme si cela ne leur faisait rien que les adultes veuillent les humilier, les offenser. A moins qu'ils n'aient déjà perdu toute honte. Parce que les sentiments faiblissent si on ne sait pas s'en servir. On dit qu'ils s'émeussent.

Les gens sont tous différents. L'un sera souvent joyeux, rarement triste, et chez l'autre, ce sera le contraire. L'un aimera presque tout le monde, ne ressentira pas d'aversion, et l'autre semblera être en colère contre tous, difficile à satisfaire. Certains s'habituent rapidement à une nouvelle personne, et d'autres, méfiants, ont besoin d'observer longtemps avant de dire :

- Je l'aime.

L'un se souvient longtemps, l'autre oublie vite.

Les gens sont tous différents.

Avant, je pensais comme tout le monde que les jeunes se mettent facilement en colère et qu'ils pardonnent facilement.

Ils se sont battus il y a une heure, et ils jouent ensemble à nouveau. Ils venaient de jouer ensemble, et maintenant ils se disputent. Bien sûr, sous le coup de la colère, quelqu'un dira :

- Je ne lui parlerai plus jamais. Je ne jouerai plus jamais avec lui.

Ou bien au contraire :

- Il sera toujours mon ami.

Mais c'est dans un moment exceptionnel que l'on dit cela, et il n'en est pas autrement chez les adultes. Parfois, l'aversion grandit lentement, parfois l'amitié dure des années entières.

ANNONCE DE DERNIÈRE MINUTE POUR ANGLOPHONES :

Séminaire Korczak à Varsovie

« Korczak's ideas and contemporary children and youths problems »

**UNESCO Chair of Janusz Korczak
The Maria Grzegorzewska Academy of Special Education
in Warsaw, Poland**

in cooperation with

The Polish Committee of UNESCO and Information Office the Council of Europe

organize the Summer school on

(A) Conditions and long term consequences of physical punishment in childhood

(B) Education of children and youth toward creativity, tolerance and democracy

Time & place: 21 until 27 September, 2008, Warsaw, The Maria Grzegorzewska Academy of Special Education. Szczesliwicka 40 St., 02-353 Warsaw, PL. www.aps.edu.pl; e-mail: UNESCO-chair@aps.edu.pl; tel.+48 22 8227134; fax. +48 22 822 5771

Participants: advanced students in education, psychology, sociology, etc., and young academicians, teachers, activists (under 30 years) interested in proposed topics

Conditions of participation:

- knowledge of English (working language of the school);
- necessity to cover travel to and from Warsaw;
- 120 Euros fee (or equivalent in PLZ) (covers all expenses during 7 days stay in Warsaw including dormitory facilities, local transportation, official dinner, cultural events).

Note: organizers will be able to offer very limited numbers of stipends or wave part of the fee for applying participants

Registration: the following information/documents are required :

- (1) curriculum vitae;
- (2) short description of scientific interests as well as present activities;
- (3) indication in which topics ("A" or "B" , you are interested in and wish to work on

« CE QUI M' A MIS EN COLÈRE »

Un journal *fax !* au collège des Colombières

La 7ème édition du journal *fax !* a été accomplie par deux classes du collège des Colombières à Versoix (Genève). Elèves de 13 et de 15 ans entourés de leurs enseignants mais aussi de correspondants internationaux. D'Europe, d'Afrique et d'Amérique, les articles sont parvenus, essentiellement par e-mail, afin de constituer un journal de 64 pages autour du thème de la colère des adolescents.



A l'heure d'Internet et des courriels, pourquoi conserver ce nom curieux de « journal *fax !* » ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'un programme pédagogique d'éducation aux médias permettant à des jeunes du secondaire de monter un média en une journée avec l'aide de correspondants étrangers. Initié par le Centre de Liaison et de l'Enseignement des Moyens d'Information (CLEMI) à Paris, ce programme européen existe depuis plus de 20 ans et en est à sa 205ème édition « papier ». Actuellement, de nombreuses écoles décident de monter un cyberfax en n'utilisant que les moyens électroniques. De ce fait le journal n'est lisible qu'en ligne.

Aux Colombières, l'option « journal papier » nous semble importante : elle permet à tous de lire les productions de Belgique, de France, de Grèce, de Roumanie, de Russie, de Pologne, d'Israël, du Maroc, du Brésil, d'Argentine et bien entendu de Suisse. Cette année, quatre écoles genevoises ont envoyé leurs contributions et une dizaine de classes des Colombières ont participé à cette édition envoyée à tous les correspondants et distribuée aux élèves versoisiens. Deux élèves ont aussi réalisé un film-souvenir de la journée du 17 avril qui présente le principe du journal et le mode de réalisation. Nous sommes heureux de noter la participation d'élèves français en difficulté et aussi celle des enfants des rues de Rosario (Argentine) que l'Association Korczak soutient par ailleurs.

Grâce à l'aide du Département de l'Instruction Publique, de l'Association Korczak, de la Mairie de Versoix, d'Ecole et Quartier et des annonceurs, l'édition papier est de qualité. Le pari cette année était de tout informatiser, ce qui s'est avéré beaucoup plus compliqué que prévu puisque l'ensemble des tâches devait être pris en charge par les élèves. Conception korczakienne du travail : responsabiliser les jeunes mais surtout donner la parole aux élèves et les inciter à fournir un travail performant en développant leur esprit critique et le sens de la collaboration.

Pari tenu ?

Vous pouvez commander un journal et donner votre avis en écrivant à : colombieres@versoix-region.ch ou à : Collège des Colombières - 4, chemin des Colombières - 1290 Versoix, ou encore au bureau de l'Association Korczak où quelques exemplaires peuvent être consultés.

Texte d'un enfant de la rue de Rosario (Argentine)

« Que ma famille me traite mal. Qu'elle ne m'entende pas. Qu'elle pense de moi les pires choses... par exemple que je ne suis qu'une droguée, une voleuse. Qu'elle ne se rende pas compte que j'ai changé.

« Cela me met très en colère de n'avoir pas confiance en moi ; d'avoir perdu ma mère quand j'en avais le plus besoin.

« Cela me met en colère de me droguer, de pas pouvoir m'arrêter de le faire, et que ma famille en souffre.

« Cela me met en colère d'être en colère. »

María

Sarabella Benamram

KAYTEK LE MAGICIEN : Impressions de lecture d'Anaïs Ferdel, 12 ans

Toujours curieuse de voir comment les jeunes réagissent aux textes de Janusz Korczak, notre amie Malinka Zanger a confié sa traduction de « Kaytek le Magicien » à une jeune fille de 12 ans, Anaïs Ferdel, en la priant de lui faire part de ses impressions de lectrice. En retour, Anaïs lui fit parvenir cette sympathique fiche de lecture.

Chapitre 1 : J'ai beaucoup aimé le 1^{er} chapitre, même si certaines phrases n'étaient pas très compréhensibles. Il m'a vraiment donné envie de lire la suite.

Ch. 2 : Chapitre très drôle, surtout quand Kaytek est enfermé dans la cave. J'ai beaucoup ri !

Ch. 3 : Un peu long, mais très intéressant, surtout les petites histoires que raconte la grand'mère de Kaytek !

Ch. 4 : Où l'on découvre les débuts de magicien de Kaytek. Même si certains enchantements sont un peu difficiles à comprendre, le chapitre est quand même amusant.

Ch. 5 : Chapitre passionnant qui m'a fait réfléchir par rapport au raisonnement de Kaytek qui est : « Ainsi la magie donne aux uns pour reprendre aux autres. » Je suis également d'accord avec les parents de Kaytek quand ils disent : « A quoi bon être riche si on est malade ? » On ne peut pas profiter de son argent...

Ch. 6 : Palpitant, plein d'action et de rebondissements. Très drôle quand Kaytek change les enseignes, par exemple ! J'ai beaucoup ri !!!

Ch. 7 : Chapitre lui aussi amusant, car les enchantements de Kaytek sont tous plus farfelus les uns que les autres. J'ai bien aimé quand il déracinait les arbres pour les mettre à l'envers !

Ch. 8 : Kaytek est tellement aveuglé par ses pouvoirs magiques qu'il fait des bêtises, ce qui rend ce chapitre amusant.

Ch. 9 : Chapitre où je n'ai pas bien compris... Pourquoi des gens voulaient-ils tuer Kaytek sur son île où il avait construit son château ? Manque de détails explicatifs.

Ch. 10 : J'ai beaucoup aimé ce chapitre surtout quand Kaytek donne un bal aquatique. Cela m'a donné envie d'aller à la piscine !

Ch. 11 : J'ai adoré le passage sur la conférence des savants car on découvre les caractères de chaque personnage, et c'est amusant parce qu'ils sont tous différents : un naïf, un brutal, un qui manque d'organisation, un très strict. Les personnages sont bien décrits, on se les imagine bien.

Ch. 12 : Mon chapitre préféré ! Car Kaytek vit beaucoup d'aventures et rencontre Sophie, et ils deviennent amis. Un chapitre avec de l'aventure et du romantisme !.. Super !!!

Ch. 13 : Le passage sur le combat avec l'Africain est tellement bien expliqué que j'ai cru faire de la boxe moi-même.

Ch. 14 : Je n'ai pas vraiment aimé la tournure de ce chapitre, car Kaytek devient capricieux et odieux, alors qu'avant il était ingénieux, gentil et généreux. Même s'il a raison d'avoir ce comportement, je trouve cela insupportable.

Ch. 15 : Chapitre trop long et trop répétitif à cause de « la pensée » ; et on a l'impression que tout est égal à Kaytek et qu'il se laisse aller complètement et n'est plus inventif.

Ch. 16 : Chapitre triste où j'ai pleuré à cause de la mort de Philips. Mais c'est néanmoins palpitant d'aventures.

Ch. 17 : Kaytek se fait transformer en chien avec Sophie !.. Chapitre qui m'a tenue en haleine jusqu'à la dernière page. Je n'ai pas voulu refermer le livre avant de savoir la fin du chapitre tant il était bien.

Ch. 18 : J'ai beaucoup aimé ce chapitre car Kaytek parvient à sauver Sophie son amie. Quelle preuve de bravoure !

Ch. 19 : Chapitre triste où j'ai pleuré... Car la maîtresse explique pourquoi elle est si triste. Les enfants ne font aucun progrès à l'école alors qu'elle y met tout son cœur... Et donc elle pleure et j'ai pleuré avec elle.

Ch. 20 : Je pense que c'est le chapitre le plus important du livre. Car c'est dans ce chapitre que Kaytek s'interroge sur le monde et sur la vie, sur les hommes et sur ce qu'il était avant qu'il ne découvre les pouvoirs de la magie. Cette histoire, à mon goût, se termine trop vite car elle se termine d'un trait. Trop rapide... Mais cela incite aussi à s'imaginer la suite.

Impressions générales sur le livre :

Pour moi, c'est un mélange de genres : policier, aventure avec une pointe de romance... J'ai vraiment adoré. Par moments, j'ai même pensé que l'auteur nous racontait une histoire qu'il avait réellement vécue tant il y avait de détails, un peu comme une biographie. J'ai bien aimé le fait que Kaytek soit un héros gringalet, qui n'aime pas l'école comme tous les enfants de son âge. Mais au fil des pages, quand il nous entraîne dans ses nombreuses aventures et réflexions, on découvre avec délice un Kaytek qui est toujours un enfant mais avec une mentalité d'adulte. Même si certains passages étaient un peu longs, on est vraiment dedans, l'auteur nous fait vraiment vivre l'histoire. On pourrait presque en faire un film.

EN LIBRAIRIE

Malinka, par Malinka Zanger, préface de Serge Klarsfeld, Ed. L' Ours Blanc, 2008

Journal, par Hélène Berr, préface de Patrick Modiano, Ed. Tallandier, 2008

Le hasard a voulu que nous parviennent en même temps deux livres dont les auteurs (deux femmes) ont vu leur destin se croiser à Bergen-Belsen : l'une, Hélène Berr, y est morte du typhus peu de mois avant la libération du camp ; l'autre, Malinka, arrivée là à la fin du conflit après être passée de camp de transit en camp de regroupement, y prendra un nouveau départ pour la vie.

Contrastés dans leur aboutissement, ces témoignages partent de deux perspectives différentes qu'il est intéressant de confronter.

H. Berr a 21 ans quand elle commence, en 1942, la rédaction de son journal intime au jour le jour. Malinka écrit, parvenue à l'âge mûr, ses souvenirs d'adolescente (12-17 ans) prise dans la tourmente de la Shoah. La première produit un texte introspectif, réflexif, qui s'efforce de comprendre « ce qui arrive ». La seconde redit les faits qui l'ont marquée à jamais, vus à travers ce qu'elle comprend à présent, et qui ont fait d'elle ce qu'elle est maintenant. Les styles sont eux aussi très distincts : Hélène, étudiante douée et cultivée, éprise de littérature et de musique, habituée à l'introspection, s'analyse et s'exprime avec recherche mais sans

affectation ; on sent toutefois un effort de la raison pour que les mots choisis collent à la réalité inouïe, insensée, des événements de cette période. En fin de parcours, le Journal sera dédié à celui qui aurait pu devenir le compagnon de sa vie : Jean Morawiecki. Malinka n'écrit pas : elle parle, elle s'adresse à sa mère à qui elle a promis de vivre et de témoigner, à ses enfants à qui elle transmet ce legs, incomplet, dit-elle.

Le mouvement aussi est inverse : alors qu'Hélène s'efforce de rejoindre « l'autre côté », celui où la vie se poursuit « comme avant », Malinka franchit le pont par-delà la cassure, vers ceux qui sont restés là-bas et dont elle ressentira l'absence à jamais.

Ces différences de perspective s'expliquent en grande partie par les milieux dont sont originaires ces deux femmes.

Malinka appartient à une famille juive de Pologne, imprégnée de hassidisme, parlant yiddish ; famille modeste, le père tient un petit négoce. Cependant, la mère intéresse Malinka à l'œuvre de Janusz Korczak (qui restera la passion de sa vie puisqu'elle se consacrera à le traduire et le faire connaître).

En revanche, Hélène Berr est issue d'une famille française très assimilée et aisée, qui n'a de juif que le patronyme. Le père est un scientifique renommé, les amis et les relations font partie d'une certaine élite intellectuelle et artiste, sans grand rapport avec le judaïsme. La fracture n'en sera que plus douloureuse : le 8 juin 1942, Hélène porte pour la première fois l'étoile discriminatoire, qui va la séparer du reste du monde. Elle le fait avec une attitude de défi qui signifie : « Je suis toujours la même » et ne se reconnaît pas dans une appartenance au concept de juif qui lui est imposée par la contrainte.

Lorsque son père, enfermé quelque temps à Drancy, est libéré grâce à l'intervention d'un notable et rentre à la maison, la famille Berr reste à Paris : on ne fuit pas devant l'ennemi, on résiste. Hélène a un tempérament porté à l'héroïsme chevaleresque ; de plus, elle accepte les épreuves et la souffrance à venir comme un moyen de « purifier son âme ». Et l'inéluctable se produit : Drancy, Auschwitz où sa mère succombe, puis marche de la mort jusqu'à Bergen-Belsen.

Pendant ce temps, Malinka et sa famille s'échappent du ghetto de Varsovie et se réfugient à Bobryk, dans la campagne de Lublin. La petite Malinka travaille chez des paysans polonais. Massacre de la famille. L'adolescente va lutter par tous les moyens pour survivre, et fait preuve d'une débrouillardise rare : affrontant les obstacles avec intelligence, elle apprend sur le tas à dissimuler, ruser, oser. Intrépide, elle se présente à la Kommandatur de Lublin pour se faire « rafler » en tant que polonaise et envoyer travailler en Allemagne. Et elle y parvient ! Elle se retrouve à Wuppertal, dans un atelier de couture avec d'autres polonaises, et prend sous sa protection une juive tchèque dont ses compagnes suspectent l'origine juive. Lorsque commence la débâcle allemande, Malinka atterrit à Bergen-Belsen et est recrutée dans une troupe de théâtre : une possibilité pour elle d'être éventuellement reconnue par des spectateurs... C'est ainsi qu'elle arrive via la Belgique à Paris, où un autre rescapé va l'aider puis l'épouser.

« Si quelqu'un seul ne peut décrire l'indicible, la multiplicité des récits peut s'en approcher », écrit Simone Veil. Il faut lire en parallèle ces deux destins. En dépit des différences, que de similarités entre ces deux femmes, également douées pour la vie et le bonheur. Femmes dévouées, qui prennent tous les risques, et font preuve d'une exceptionnelle force de caractère, de résistance intérieure, obstinées à vivre dans la dignité.

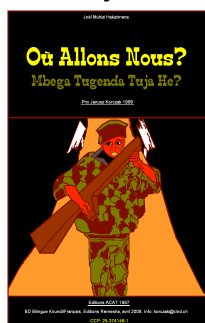
« *Beaucoup de gens se rendront-ils compte de ce que cela aura été que d'avoir vingt ans dans cette effroyable tourmente, l'âge où l'on est prêt à accueillir la beauté de la vie, où l'on est tout prêt à donner sa confiance aux hommes ?* » s'interrogeait Hélène Berr. Devant la lucidité de son Journal, la beauté pathétique de son écriture, une question poignante surgit : que n'aurait-elle écrit si la mort ne l'avait fauchée alors qu'elle venait d'avoir vingt-quatre ans ?

Yvette Métral

(avec l'aimable autorisation des Cahiers Bernard Lazare)

Où allons-nous ?, par Joël Hakizimana, Prix Korczak 1999, Ed. Remisha 2008

Voici rééditée en une version bilingue kirundi-français la bande dessinée de Joël Hakizimana qui valut à son auteur, en 1999, le Prix Janusz Korczak. dessinée se fait l'écho de quelques Burundi. La guerre, la haine et la irresponsables. Il faut que chacun de les beaux discours n'apportent pas concrètes ! Cette BD n'est qu'une l'ESPOIR. Elle n'est pas plus qu'une même n'est-il pas sorti de la cette BD peut susciter la même qu'un jour l'on puisse revoir le sourire dans les champs, que les oiseaux obus, au Burundi, en Afrique et ailleurs. soutenue : il faut que la vie renaisse... »



Écoutons Joël nous la présenter : « Cette bande épisodes dramatiques dans la vie quotidienne au violence détruisent. Les gens qui s'y livrent sont nous fasse un examen de conscience. Nous savons que grand-chose. Il est temps de poser des actions goutte d'eau dans un océan, mais elle a pour fil rouge graine de poussière ; mais dites-moi, l'homme lui-poussière ? Je crois donc que l'espoir exprimé dans évolution que l'homme issu de la poussière ! Je veux de milliers d'enfants, que des fleurs puissent pousser puissent chanter et remplacer le bruit macabre des Ce n'est pas de l'utopie, mais plutôt une attente

NB : Ce livre peut être commandé via notre secrétariat.

ENFANTS VICTIMES ET TEMOINS : UNE QUESTION DE JUSTICE... ET DE DROITS

Séminaire organisé par
L'INSTITUT INTERNATIONAL DES DROITS DE L'ENFANT (IDE)
en collaboration avec
LE BUREAU DES NATIONS UNIES SUR LES DROGUES ET LA CRIMINALITE (UNODC)
LE BUREAU INTERNATIONAL DES DROITS DE L'ENFANT (BIDE)
et
LE CENTRE DE RECHERCHES INNOCENTI (IRC) - UNICEF

Dates : du mardi 14 au samedi 18 octobre 2008

Lieu : Institut Universitaire Kurt Bösch, 1950 Bramois (Sion Valais)

Langues : français et anglais avec interprétation simultanée pour les séances plénières

Sous le patronage de l'Association Internationale des Magistrats de la Jeunesse et de la Famille
et avec le soutien de la Direction du Développement et de la Coopération (Confédération helvétique)

ARGUMENT

La justice, y compris la justice spécialisée des mineurs, s'est longtemps et presque exclusivement préoccupée de la personne de l'auteur de l'infraction et a donné naissance à des systèmes d'intervention désignés comme Modèle de Protection (objectif : soins à l'auteur) ou Modèle de Justice (objectif : rétribution de l'acte). Mais on a escamoté la victime, surtout la victime enfant; et fait peu de cas de la situation de l'enfant témoin, en particulier dans les affaires criminelles. Le cas emblématique est celui de l'enfant victime d'exploitation sexuelle (trafic, prostitution, tourisme sexuel...). La promulgation de la Convention des droits de l'enfant et son fameux article 12 (droit de l'enfant d'exprimer son opinion) et le Protocole facultatif sur la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants (2000), ont mis en lumière les besoins spécifiques des enfants dans le processus judiciaire. Ce n'est pas seulement la justice pénale qui est concernée, mais aussi la justice civile ou de nombreuses procédures administratives, notamment toutes les procédures de protection ou celles liées aux affaires familiales, scolaires ou migratoires.

La notion de l'intérêt de l'enfant est-elle prise en compte dans ces situations particulières comme l'art 3 CDE l'exige dès qu'une décision est prononcée à l'égard d'un enfant ? A-t-on prévu un statut spécifique pour les jeunes victimes dans les procès ? Pour les enfants témoins ? Quelles mesures de protection des témoins sont-elles mises en place pour éviter menaces, pressions, représailles ? Qu'en est-il des mesures de réparation ou d'indemnisation des jeunes victimes ? Que fait-on concrètement pour la réhabilitation des enfants abusés, maltraités, vendus, prostitués ? Et comment aborder la situation des enfants soldats à la fois victimes et parfois témoins ? Et celle, si fréquente, des enfants victimes d'exploitation sexuelle ? Autant de questions que le séminaire de l'IDE entend poser.

OBJECTIFS

Le séminaire vise, par une confrontation théorie / pratique, cadre légal / réalité du terrain, à :

- apporter une vision claire des problèmes (présentation de la réalité vécue par les enfants victimes et témoins, partage des outils pratiques favorisant l'écoute et la participation, connaissance des grands textes internationaux, textes de référence utiles pour la recherche et l'intervention,...);
- évoquer les situations les plus criardes et en définir les causes;
- dégager les meilleures pratiques, par des échanges d'expériences entre organisations internationales, ONG, responsables étatiques, intervenants du terrain...;
- cerner les synergies possibles entre tous les acteurs et identifier les partenaires potentiels...;

PUBLIC CIBLE

Membres d'ONG actives dans le domaine, juges, policiers, travailleurs sociaux, sociologues, juristes, psychologues, responsables d'institutions, responsables étatiques, chercheurs et étudiants en fin de formation, et toutes personnes concernées (média, politiques).

RENSEIGNEMENTS/INSCRIPTIONS

Tél. ++41-27-205.73.03 - Fax ++41-27-205.73.02

E-mail : ide@childsrightrights.org

Web : www.childsrightrights.org

La citation du jour

« La pédagogie n'est pas une science,
c'est une pure sorcellerie, comme le théâtre, l'art et l'amour. »

Serguei Hazanov, *Lettres russes*

